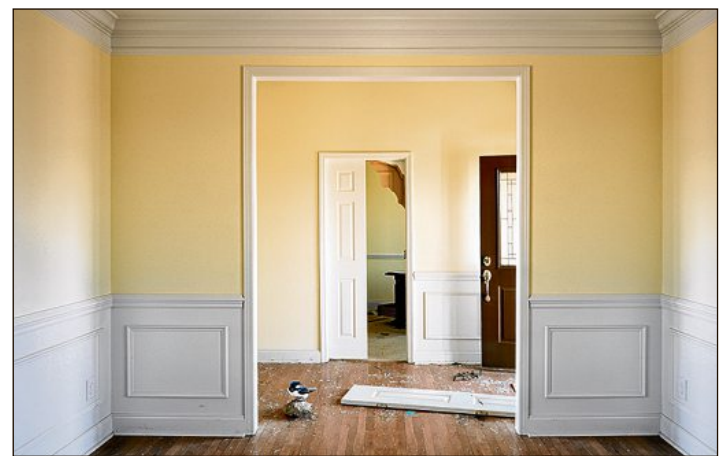
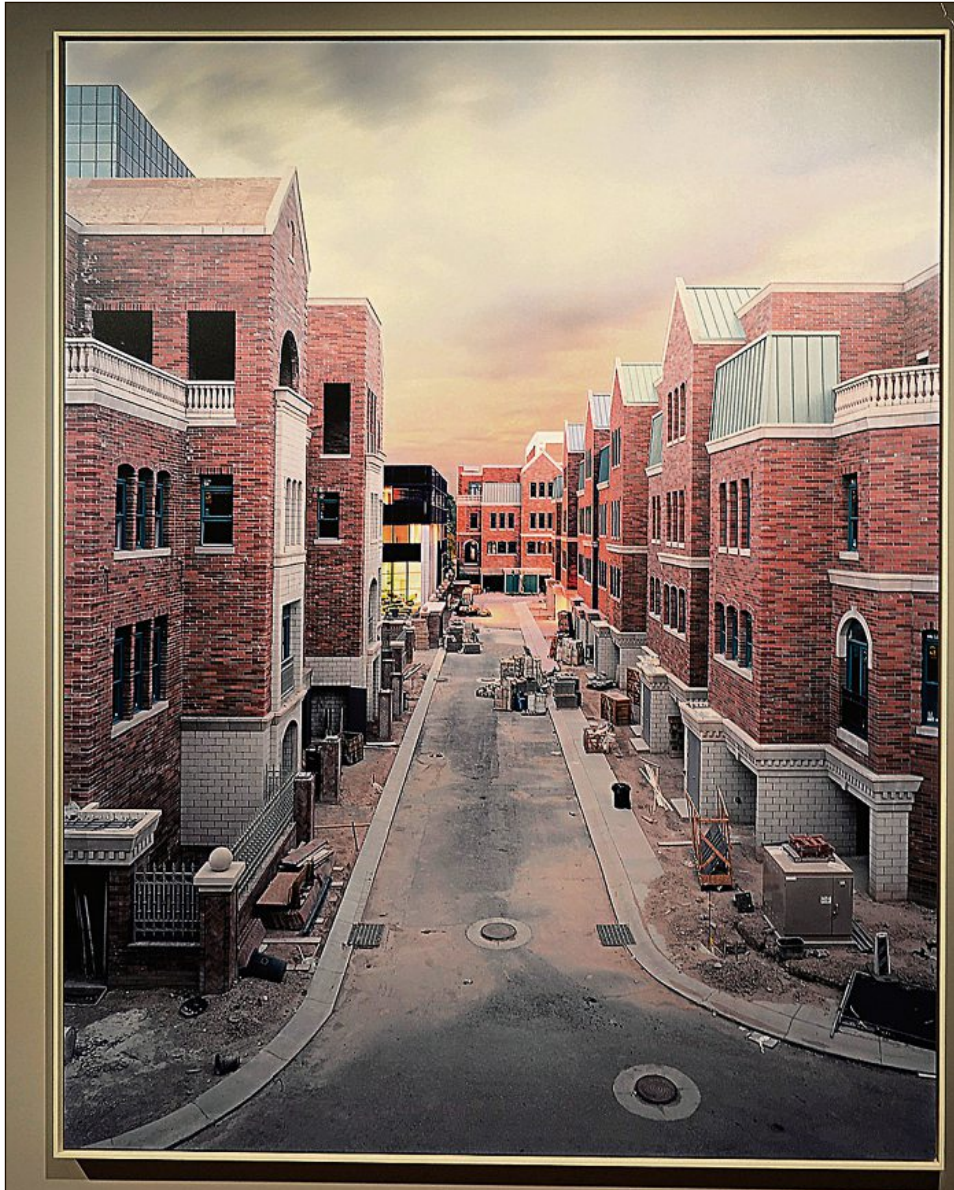




Ruines modernes, entre réalité et fiction

EXPOSITION • *Le château de Gruyères accueille les œuvres du photographe Edgar Martins. Etabli à Londres, l'artiste d'origine portugaise interroge l'essence du monde moderne à travers des images finement élaborées.*



Edgar Martins s'est notamment intéressé à la crise des subprimes aux Etats-Unis et ses conséquences sur les constructions laissées à l'abandon. VINCENT MURITH/EDGAR MARTINS

MAUD TORNARE

Dans le cadre de sa première collaboration avec le festival de photographie contemporaine Alt.+1000 de Rossinière, le château de Gruyères accueille cet été jusqu'au 1^{er} novembre les œuvres d'Edgar Martins. Pour sa première exposition en Suisse, le photographe, né en 1977 au Portugal et qui vit aujourd'hui à Londres, propose plusieurs séries d'images répondant au thème du festival, consacré cette année à la notion de territoire. Présenté dans le monde entier, le travail de cet artiste, qui a d'abord suivi des études de philosophie avant de devenir photographe, s'articule autour d'une réflexion sur l'essence du monde moderne.

Au cœur de la nuit

Pour sa série intitulée «This is not a House», Edgar Martins s'est penché sur les effets de la crise des subprimes aux Etats-Unis. Après avoir sillonné sept Etats américains à la fin 2008, il a ramené de ce voyage photographique des

images finement élaborées montrant des villas et des quartiers entiers abandonnés. Des banlieues de Californie, de l'Idaho ou du Texas frénétiquement érigées par les promoteurs américains et devenues abruptement les ruines d'une société de consommation démesurée. «J'ai été frappé par l'opulence et l'excès de luxe présents dans ses maisons», explique Edgar Martins. L'artiste, qui travaille avec de l'argentique, réalise ses compositions durant la nuit à l'aide d'un éclairage important et des temps d'exposition particulièrement longs. «Mes images se distinguent de la photographie documentaire ou journalistique», précise Edgar Martins qui souhaite interroger avec ses compositions la prétendue objectivité de la photographie.

Saisies à partir de points de vue inédits, ses photographies oscillent entre réalité et fiction. Au milieu des gravats, les façades et les intérieurs de maison stéréotypés semblent comme figés dans le temps et isolés du monde extérieur. De ces images à l'esthétique

quasi clinique, ressort un silence absolu qu'aucune présence humaine ne vient perturber. Cet univers surréaliste, qui traduit une modernité abstraite, se retrouve également dans la série de clichés que le photographe a réalisée dans un camp d'entraînement de l'armée britannique. Dans cette ville fantôme où les bâtiments de parpaings gris sont flanqués de devantures commerciales factices, Edgar Martins a composé des images qui plongent le spectateur dans un théâtre aussi surnaturel qu'envoûtant.

Toucher un autre public

A Gruyères, les compositions d'Edgar Martins sont visibles dans les salles d'exposition temporaire mais également tout le long du parcours historique du château dans un dialogue entre ancienneté et modernité. «C'est une chance unique de pouvoir exposer dans un tel lieu qui me permet de toucher un autre public», s'enthousiasme le photographe. Conservateur du châ-

teau de Gruyères, Filipe Dos Santos souligne que si cette exposition comme d'autres sont l'occasion d'attirer un public plus averti à Gruyères, elles sont aussi l'interface idéale pour faire découvrir au visiteur lambda un univers en continuité directe avec l'histoire récente de l'édifice médiéval. «Au XIX^e et XX^e siècle, une colonie artistique était établie au château», rappelle le conservateur.

Cette exposition hors murs est la première qu'organise le festival Alt.+1000. «Exposer des tirages de qualité muséale n'aurait pas été possible à Rossinière alors que le château de Gruyères s'y prête parfaitement», explique Béatrice Andrieux, directrice artistique du festival. A Rossinière, le public pourra découvrir l'installation en trompe-l'œil du plasticien français Georges Rousse. Onze autres expositions sont à l'affiche de cette quatrième édition qui met à l'honneur de jeunes photographes mexicains (voir aussi le programme ci-contre). I

PROGRAMME ALT. +1000

Château de Gruyères

> Exposition hors mur du photographe Edgar Martins, du samedi 11 juillet au dimanche 1^{er} novembre. Vernissage vendredi 10 juillet à 18 h 30.

Rossinière

> Douze expositions à découvrir du 12 juillet au 21 septembre dans les granges, les caves, le stand de tir et la gare du village vaudois du Pays-d'Enhaut. Vernissage samedi 11 juillet à 19 h 30 à la salle communale de Rossinière.

> Georges Rousse: tête d'affiche du festival, le plasticien français présentera une œuvre inédite créée dans la grange du Bougnon.

> Les cinq lauréats du concours Alt.+1000 dont les Genevois Yvan Alvarez et Clément Lambelet.

> Le Mexique sera à l'honneur avec la venue de sept jeunes talents du Centro de la Imagen de Mexico et du PFC de Monterre.

> L'artiste suisse Catherine Gfeller présentera également une installation réalisée spécifiquement pour le festival. Français d'origine slovène, Kladij Sluban exposera ses images d'exil et de solitude en pleine nature.

MT

FRIBOURG

Ils brisent une fenêtre et vident un extincteur

Deux hommes sont entrés par effraction, mardi soir, dans le collège Saint-Michel à Fribourg et y ont vidé un extincteur. Interpellés, ils ont admis les faits, communiqué la police.

Peu après 23 h, les sapeurs-pompiers et la police sont intervenus au collège en raison du déclenchement d'une alarme incendie. A leur arrivée, un homme de 18 ans a pris la fuite. Il a pu être rattrapé quelques rues plus loin et identifié. Un agent a été légèrement blessé lors de son arrestation.

Par la suite, un second jeune homme de 17 ans, qui avait aussi pris la fuite, s'est spontanément présenté aux policiers. Les deux individus, qui se trouvaient sous l'influence de l'alcool, ont expliqué avoir cassé une fenêtre du collège avec une chope de bière puis, une fois à l'intérieur, y avoir vidé un extincteur dans les couloirs, ce qui a déclenché l'alarme. Les deux hommes ont été conduits au poste de police pour y être auditionnés. Ils seront dénoncés aux autorités compétentes. CW



DJ B@ aux platines. VINCENT MURITH

CHARMEY OPENAIR CINEMA

Beat Vonlanthen s'improvise DJ B@

STÉPHANE SANCHEZ

A gauche (canal rouge pour le public équipé de casques audio sans fil), Stéphane Schlaeppy. A droite (canal vert), Beat Vonlanthen. Le directeur de l'hôtel Cailler et le conseiller d'Etat se livraient hier soir à un combat de DJ, en ouverture officielle du CHOC, le Charmey Openair Cinema. Une première pour le directeur de l'Economie, certes habitué à capter des suffrages.

Tee-shirt de la campagne «off» flashy, nom d'artiste étudié - «DJ B@» -, playlist longue comme le bras: c'est un Beat Vonlanthen au taquet qui se glisse derrière les platines. Coaché en direct par un DJ Angel, pour le côté technique de l'exercice, le conseiller d'Etat balance d'emblée «Wind of change», de Scorpions.

Stéphane Schlaeppy réplique par Stromae, puis assène un «I like to move it» bien senti au pauvre Gotthard de B@. Qui lâche un «Help!» des Beatles, avant d'appeler en renfort AC/DC, Travolta, Aretha Franklin, les Blues Brothers et Joe Cocker.

Joli rétablissement: le public revient sur le canal vert. Mais DJ B@ perd vite l'avantage face à Rihanna. Du coup, il sort l'arme absolue, le «Ranz des vaches», suivi d'un «Fribourg pour toujours» de Gustav et d'un «Go» ravageur des Chemical Brothers. Gisela Vonlanthen, la muse et épouse du DJ, est conquise: «C'est vraiment ses morceaux favoris», confie-t-elle. Beat Vonlanthen lui, est plus critique: «Je ne suis pas très moderne et j'ai mis trop de slows, alors qu'ils veulent du rythme. Mais l'expérience est absolument géniale. Comme politicien, on doit être flexible: c'est peut-être une nouvelle carrière...», sourit-il.

DJ B@ n'était pas le seul heureux hier soir: «Ce silent cinema, le premier en Suisse, apporte une image fun à Charmey», se félicitait Christophe Valley, directeur de l'Office du tourisme et organisateur du CHOC. Quelque 300 casques audio ont été distribués avant le début de cette première séance. «Un bon départ, vu la fraîcheur de l'air.» Et de bon augure pour les trois soirées à venir. I